

ILS RACONTENT

Janvier, l'hiver est bien installé en France, nos bagages sont prêts pour le soleil et... la pêche. Mon ami Philippe sera mon compagnon, nos épouses nous accompagnent ainsi que mon fils Quentin, déjà pêcheur passionné du haut de ses huit ans.



Un joli marlin bleu combattu sur 20 lb et relâché après la photo souvenir.

COSTA RICA

Amérique Centrale, Costa Rica, Golfito, océan Pacifique !

Vol international sans souci sur Iberia, transfert à l'hôtel, nuit à San José et tôt le matin départ pour Golfito en petit avion : tout est bien rodé. Bernadette nous réceptionne pour nous installer à l'hôtel Las Gaviotas. Le personnel est charmant, la cuisine excellente, un ordinateur est mis à disposition pour envoyer ses mails. Rendez-vous est pris à six heures le lendemain. 5 h 45. Pesca Pasion 1 nous attend en avance sur l'horaire ce qui se vérifiera les jours suivants. Présentations de Gilberto, capitaine, et Estéban son second. Yves Harlepp est à bord et son accueil est chaleureux. Avec une pointe d'accent Provençal, nous enten-

dons sa voix forte dire : « Dépêchez-vous ! Messieurs, ce sont des poissons qui se perdent ! » Aussitôt mis à l'aise, et dans le vif du sujet, nous embarquons et sortons du « petit golfe » pour la pêche des appâts - curieusement, Estéban nous donne des lignes avec 6 hameçons... nus ! Une fois la technique expliquée, nous attrapons des poissons brillants mi-sardines mi-harengs par 3, 4 voire 6 à la fois. Avec un sourire Yves nous dit que ces sardines mordent à l'hameçon nu car « elles souffrent de carences en fer »... et avec un éclat de rire nous explique que cela correspond à de minuscules alevins d'où la manière spéciale de remonter la ligne.

RENDEZ-VOUS AVEC LES COQS

Une demi-heure plus tard, les vifs dans le vivier, direction le fameux rocher de Matapalo à la sortie du Golfo Dulce. Nous longeons ensuite des plages d'une beauté à couper le souffle, sans âme qui vive, quelques patrouilles de pélicans nous accompagnent. On ralentit, les sardines mises en traîne lente engendrent aussitôt des touches. Les combats commencent avec les superbes poissons-coqs qui nous faisaient tant rêver dans Voyages de Pêche, et pour ajouter de la variété, orphies géantes, maquereaux à points jaunes et carangues. La première journée se termine, succès complet ! À 17 heures, au ponton, Yves nous dit : « Demain nous allons jouer dans la cour des grands ! ... Des grands becs pointus ! » Nous avons pêché le voilier en Atlantique et il nous tardait de voir ces voiliers réputés pour être les plus grands du monde.

DES EAUX D'UNE EXTRÊME CLARTÉ

2^{ème} jour. Nous sommes étonnés par la distance parcourue vers le large. Après avoir croisé des bateaux en traîne, Yves nous assure que les poissons sont à environ 28 milles de Matapalo et que la route n'est

pas du temps perdu, au contraire. Après une heure de navigation depuis Matapalo, dans des eaux bleues violettes d'une extrême clarté, l'équipage s'affaire à ouvrir les tangons et caler teasers et lignes. Dans les minutes qui suivent Philippe combat une coryphène mâle de 25 kilos, superbe poisson amené au bateau et relâché. Peu de temps après, un premier voilier frappe un teaser non armé. Yves prend le fil à la main et attire le poisson près du bateau pendant que le skipper prépare un appât. Tout à coup le capitaine stoppe le bateau et Yves retire le leurre d'un coup sec. Nous voyons l'espardon chercher sa proie et se diriger droit sur l'appât lancé par Estéban ! L'espardon jaillit hors de l'eau et commence une série de sauts, il est énorme !

Le poisson est rostré puis relâché après les photos. Nous vivons ce moment intense de le voir repartir dans le grand bleu. Après deux coryphènes et quatre voiliers supplémentaires de pris, plus un décroché et trois montés dans les lignes mais non piqués, il est temps de rentrer.

Ce soir nous allons bien dormir après 11 heures de haute mer !

3^{ème} jour, Neptune a décidé d'offrir un cadeau à Quentin,



Poisson coq pris en traîne lente.



Quentin et sa carpe rouge.

Gilberto repère un troupeau de baleines bleues. Nous avons la chance extrême de voir une parade nuptiale. Deux baleines sautent face à face dans un ballet titanesque et un jaillissement d'écume. Tout à coup d'un commun accord, elles plongent. Des queues magistrales s'enfoncent doucement dans la mer, quel souvenir !

Revenons à nos coqs. L'équipage tiens à ce que nous ferions nos poissons nous-même. Après quelques loupés, nous prenons vite la technique. Mon fils Quentin les ramène les uns derrière les

autres. Philippe prend une carpe rouge de 16 kilos. Nettoyée immédiatement et mise à la glace, ce fut un festin le soir au dîner.

MARLIN SUR 20 LB

4^{ème} jour : nous relâchons 6 voiliers et... un marlin décroché au 3^{ème} saut.

5^{ème} jour : Nous sommes au large du Corcovado (parc national) C'est loin, mais le bon café du Costa Rica et les petits gâteaux au coco nous ont fait patienter. Après une heure de traîne nous entendons crier « Marlin ! ». Le poisson frappe sur toutes les lignes avec une

hargne impressionnante. Gilberto, Estéban et Yves ont chacun une canne et moulinent par saccades, lignes très hautes, à bout de bras pour faire mordre le poisson. La canne de Gilberto se plie, le marlin effectue une dizaine de sauts. Il est pris sur une 20 lb ! Quel combat ! Tout en finesse et en force douce. Après deux heures et demie, je suis épuisé, mais quelle joie de voir mon adversaire repartir dans de bonnes conditions. Je pense que je ne pourrai plus jamais accepter un coup de gaffe dans un poisson à rostre.

Nous remettons en pêche et

aussitôt deux lignes sont délangonnées et les deux autres voient leurs freins se mettre à chanter brièvement !

Les remous derrière le bateau sont impressionnants mais le poisson n'a pas pris. Yves marque la position au GPS et Gilberto fait un grand cercle et se dirige sur le point. Tous les regards sont sur les teasers, l'ambiance est électrique, soudain, un rostre au bout d'une tête énorme attaque la ligne la plus courte et l'alarme du moulinet s'affole. « Marlin noir ! » crie Yves « très gros ! Plus de 400 kilos ! » La canne de 50 lb salue l'eau, Gilberto accélère sur 100 m et Philippe démarre le combat, un peu effrayé lorsqu'il se voit revêtir d'un harnais le solidarissant à la canne ! « C'est gros, c'est très gros » dit Yves. Un « grandier ! » dit Gilberto. Mais le marlin modifie brusquement sa course et fonce sur le bateau, le capitaine accélère aussitôt pour s'éloigner mais le poisson est plus rapide et fait une grande boucle avec le fil puis repart vers le large... et se décroche. Grande déception à bord. Yves nous explique que l'hameçon a dû piquer le rostre et qu'un poisson pareil n'arrive pas à cette taille sans avoir eu plusieurs « aventures piquantes », et d'ajouter qu'à force de les relâcher, il ne leur manque plus que la parole ! Cela fait baisser la pression ! Allez, une fois pour le pêcheur, une fois pour le poisson. Après ces émotions, six attaques d'espados voiliers, deux attrapés, un décroché. Tous très gros !

6^{ème} et dernier jour, hélas. Afin de faire profiter nos épouses des superbes paysages, nous les emmenons en pêche côtière. Yolande, la femme de Philippe et Manuela mon épouse, prennent chacune de belles pièces dont deux superbes carangues. Le lendemain matin, Bernadette nous accompagne à l'aéroport de Golfito afin de nous dire au revoir. Yves est déjà en mer avec de nouveaux pêcheurs et nous envions un peu leur séjour qui commence. C'est promis, nous reviendrons.

Pascal Corby
85 Saint Hilaire-de-Riez

Un des treize jolis sailfish capturés en 3 jours de pêche hauturière.

